

“Être bourgmestre de Liège, c’est le sommet”

Portrait de bourgmestre Willy Demeyer (Liège, PS)

Les mots clés

Longévité. Il est bourgmestre de Liège depuis bientôt 20 ans. Sous ses airs débonnaires, c’est un “tueur politique”.

Gestion. La Ville de Liège a connu une profonde mutation. Il veut faire de Liège une ville durable, ouverte à la mobilité douce, dynamique sur le plan économique et culturel.

Dualisation. Ses opposants regrettent une certaine dualisation de la ville et l’abandon de certains quartiers.

Portrait Francis Van de Woestyne

Dans son bureau, il se donne les allures débonnaires comme s’il était devenu maïeur de Liège presque par accident. Et pourtant, grâce à un sens politique inné, il a toujours obtenu ce qu’il voulait. Il ne dit du mal de personne, mais tous les avis convergent: c’est un “tueur politique”. Il le concède, de sa voix un peu traînante: “*Il ne faut pas me chercher.*” Il a éliminé, un à un, presque tous ses adversaires politiques. Non pas en les agressant, mais grâce à une remarquable gestion du temps.

Didier Reynders, qui se voyait déjà bourgmestre de Liège en 2012, l’a appris à ses dépens. Le libéral l’a toujours considéré avec un certain mépris. Demeyer a fait le gros dos et a attendu que les choses se passent et se tassent. Reynders a fini par plier bagage et s’est installé à Uccle. Christine Defraigne, sa principale opposante à Liège (MR) le confirme: “*Il faut se méfier de ses airs de gros nounours car il peut se transformer en grizzly.*” L’image ne lui déplaît pas. D’autres le comparent à un boa constrictor qui avale ses ennemis.

Une négociation en wallon et au whisky

Willy Demeyer règne sur Liège depuis 1999. Avec lui, grâce à lui – malgré lui, disent ses opposants –, la Cité ardente s’est profondément transformée pour devenir une métropole vivante. Et la mue n’est pas près de s’arrêter. Dans les années 1980, Liège était le symbole de tous les malheurs de la Wallonie. Une ville endettée, sale, défigurée, au cœur d’un bassin si-

dérurgique en perdition. Les métallos liégeois faisaient la loi, bloquant des parcs industriels au moindre mécontentement, déclenchant des grèves sauvages à la moindre irritation. Liège a touché le fond et personne ne misait sur un redressement de la cité.

À cette époque, Demeyer finit ses études de droit. Il n’est pas le plus brillant de la classe, mais il est souvent choisi par les autres pour parler en leur nom, peut-être parce qu’il est l’aîné d’une famille de six enfants. Les années Martens-Gol font grandir en lui le virus politique. Inscrit au barreau, il s’engage dans la section du PS de Jupille. Placé à la 21^e place sur la liste aux élections communales de 1988, il est élu. Il a alors 28 ans.

Les difficultés de la ville font éclater le PS en deux tendances: l’une emmenée par Jean-Maurice Dehousse (le groupe Perron), l’autre rassemble ceux qui se baptisent “les orthodoxes”. La guerre est rude et par souci de pacification, les socialistes, qui cherchent un chef de groupe, s’entendent sur le nom de Willy Demeyer. Cela lui donne de la visibilité et une autorité naissante.

C’est à ce titre qu’il est invité, un soir, à une négociation particulière. Nous sommes en 1990. La justice a mis au jour une affaire de passation frauduleuse de marché public concernant les horodateurs communaux – pour laquelle le bourgmestre socialiste Édouard Close sera condamné à 28 mois de prison avec sursis en 1992. En attendant, il

faut “dégager” Close et l’empêcher de se représenter. Pas simple. L’homme s’accroche. Un soir, les bonzes du PS liégeois s’invitent dans l’appartement d’Édouard Close, en bord de Meuse. Willy Demeyer est convié. Toute la négociation se fera en wallon... et au whisky. Au terme de la soirée, l’alcool aidant, une astuce est trouvée: Édouard Close accepte de se domicilier dans sa maison de campagne à Aubel, ce qui le rend de facto inéligible à Liège ! Fallait y penser.

Namur ? On y va quand on est obligé.

Henri Schlitz succède à Édouard Close et quatre ans plus tard, il cède la place à Jean-Maurice Dehousse, en 1994. “*Il était plus parlementaire que bourgmestre, raconte Willy Demeyer, il s’est mis beaucoup de gens à dos.*” Pendant ce temps-là, Willy Demeyer prospère dans l’ombre. Et lorsque Dehousse décide de quitter la scène dix mois avant le terme de la législature pour devenir député européen, l’heure de Demeyer sonne: il devient bourgmestre.

Près de vingt ans plus tard, après avoir été député, sénateur, après avoir rêvé d’être ministre de l’Intérieur, Willy Demeyer se consacre à 100% à sa commune. Il confie: “*Être bourgmestre de Liège, c’est le sommet.*” Il dit cela avec une vraie sincérité dans la voix et dans le regard. “*Moi, je rencontre des SDF, de simples citoyens, des ministres, des grands investisseurs, des chefs d’État. J’ai toute la panoplie. À Liège, on peut faire le tour complet de la condition humaine.*” Voilà le bon côté. Le plus difficile ? Gérer les finances: celles de Liège sont toujours délicates, en particulier à cause de la charge des pensions qui, bientôt, explosera.

Malgré cette ombre, Demeyer veut continuer. Quand il dit qu’il est bourgmestre et disponible 24 heures sur 24, on n’a pas de peine à le croire. L’homme vit sa ville, il chante et fait la fête avec elle autant qu’il souffre quand elle saigne: le souvenir des attentats, des explosions le rendent d’une tristesse infinie. “*Liège, confesse-t-il, ne se gagne pas par la force. Je suis comme les Liégeois, j’aime passionnément ma ville. Pour nous, Charleroi ou Tournai, c’est le bout du monde. Namur ? On y va quand on y est obligé.*”

Il se passe toujours quelque chose à Liège

Allons faire le tour de Liège, voulez-vous ? La navette fluviale permet de se laisser bercer le long des berges pour découvrir la mutation de Liège. D’abord, la gare dessinée par Calatrava puis les quais de Meuse d’où, en franchissant la nouvelle passerelle, on peut rejoindre le Musée de la Boverie. C’est “La” grande fierté de Willy Demeyer: agrandi par l’architecte Rudy Ricciotti (Mucem Marseille), le musée a notamment accueilli l’expo d’Anne Sinclair, 21, rue de la Boétie. Depuis sa réouverture, le musée a vu passer plus de 400 000 personnes. “*Je suis entré en politique par la culture. La culture, c’est l’émancipation. À Liège, il se passe toujours quelque chose de culturel. Les musées, l’Opéra, l’Orchestre. C’est*

important la culture, en soi, mais aussi pour l’économie: il faut éveiller les gens au beau.”

Les yeux s’accrochent ensuite à la tour des Finances, qui fait débat. Entre la gare et cette tour s’élèvera bientôt un nouveau quartier, “Paradis Express”. D’autres mutations s’annoncent: la cité administrative – une horreur – va devenir un bâtiment végétalisé et passif; l’hôpital de Bavière, un chancre, va enfin connaître une nouvelle affectation; la Foire internationale de Liège s’installera à Droixhe où

quatre des cinq HLM ont été détruits. Le quartier de Coronmeuse, où Liège espérait accueillir l’Expo internationale de 2017, se transformera en éco-quartier d’où partira le tram. Ah, le tram ! Le monstre du Loch Ness liégeois. On en parle depuis 20 ans, on ne l’a jamais vu. Demeyer l’assure: il arrive. Il circulera de Coronmeuse au Standard: onze kilomètres !

Le temps qu’a mis le dossier du tram à sortir des limbes fait sourire ses adversaires. “*Demeyer a une conception orientale du temps, ‘il a todi bin l’tin’ (‘il a toujours bien le temps’). Il promet, promet, promet. Et puis, on attend, attend, attend. C’est d’ailleurs cette force d’inertie qui le maintient en place [...].*”

Un autre: “*Il finit par faire ce qu’on lui demande, mais lentement. C’est un travailleur, mais voilà, il travaille à son rythme. Il faut reconnaître qu’il n’a pas trop mal réussi mais bon, cela fait trente ans que cette majorité est en place.*” [...] “*Les choses ont évolué mais à une lenteur*

exaspérante. À Liège, cela prend toujours plus de temps et cela coûte toujours plus cher qu’ailleurs. Reconvertir le site de Bavière ? Mais cela fait 32 ans que l’hôpital a quitté les lieux !”

Elle n’est pas belle, ma ville ?

Willy Demeyer balaye les critiques. Voyez, dit-il, les résultats aujourd’hui. Elle n’est pas belle ma ville ? Elle n’est pas vivante, de jour comme de nuit ? D’autres critiques s’abattent régulièrement sur sa manière de travailler. L’abandon de certains quartiers, par exemple. “*Il veut faire de la ville une carte postale. Mais Bressoux est laissé pour compte, Amercœur aussi. Ces quartiers périurbains sont en souffrance. La vitalité économique est aussi à géométrie variable. Certains s’en tirent très bien, d’autres non. Liège reste une ville duale.*” “*Le tram, c’est bien beau mais cela ne va tout résoudre. La mobilité ? Certaines pistes cyclables ne mènent nulle part.*”

Raoul Hedebouw (PTB) reconnaît que la ville a été gérée en bon père de famille, mais reproche une vision très centriste. “*Liège, dit-il, appartient aux gros investisseurs immobiliers. Demeyer n’a que cette expression à la bouche: public-privé. Résultats: 90% des logements prévus à Coronmeuse seront des appartements de standing. À Liège, les pauvres souffrent. Le nombre de personnes qui dépendent du CPAS aug-*

mente. Son bilan social est maigre. Demeyer, ce n'est pas un socialiste, c'est un centriste."

Centriste ? Voilà qui plaît au CDH local. Alda Greoli, la ministre de la Culture (9^e sur une liste humaniste rajeunie, soutenue par les ténors Michel de Lamotte et Benoît Drèze), souhaite poursuivre l'amélioration de la gestion de ville. Elle partage les ambitions en termes de santé, de culture, de Willy Demeyer, *"un homme sympathique qui sait trouver, négocier et faire aboutir des accords"*.

Son dada : les métropoles

Bilan social maigre ? Demeyer conteste la critique du PTB : la cohésion sociale est un défi majeur, c'est dans la cohésion sociale que résident les solutions aux problèmes des grandes villes. Trouver une réponse à la grande précarité qui touche Liège est son défi constant. *"Moi, je veux être un bourgmestre clairvoyant, bienveillant mais vigilant : je n'ai aucun problème avec l'autorité. Quand il faut fermer une mosquée, je le fais."*

L'avenir ? Son grand dada, ce sont les métropoles. On va, dit-il, vers l'Europe des métropoles, il y aura

un estompement progressif des régions qui ne seront pas organisées autour des métropoles comme Liège. Ce n'est pas un repli régional, c'est un repli citadin, ça, Monsieur le bourgmestre... Non, s'insurge-t-il, toisant son interlocuteur comme s'il n'avait rien compris : *"Liège a vocation à être une grande métropole entre Lille et Cologne. Entre les deux, on verra. Il n'y a aucune rivalité avec personne pour autant que Liège puisse se développer et que la Wallonie s'appuie sur ses grandes villes."*

Et ce n'est pas le cas ? Il tonne : *"Ben non ! Les grandes villes sont les mal-aimées du gouvernement wallon, avant il y avait un ministre des Villes. Dans l'actuel gouvernement, il y a un ministre de la Ruralité. Point."*

Il pourrait parler des heures encore, demande que l'on envoie des liens décrivant les réalisations, les projets. Il veut convaincre, argumente, explique. Sa conclusion. *"Je suis le candidat d'un parti mais le bourgmestre de tous"*. Il est prêt à reconduire la majorité PS-CDH, pour autant, évidemment, que les Liégeois lui en donnent la possibilité arithmétique. À moins évidemment que la tentation d'une majorité PS-MR ne soit trop forte, comme à Charleroi, comme à Bruxelles, comme ailleurs...

Les Liégeois décideront.